

— Ne me parlez pas de cette sottie créature ! La faveur d'une femme est cent fois plus redoutable que la haine d'un homme.

— Docteur ! docteur ! Vous parlez comme un célibataire endurci que vous êtes !

— Oui, certainement, et j'en vante. Je suis né et je mourrai célibataire ! On voit bien que vous n'avez pas passé votre vie à scruter comme moi le mystérieux problème de la femme.

— Cela est vrai. Mais au moins en avez-vous trouvé la solution ?

— Cette solution, mon jeune ami, est écrite, pour qui sait lire, en caractères lumineux sur le crâne et le squelette du sexe qu'on appelle avec raison le sexe faible. La femme est au physique comme au moral un être imparfait, infirme, mal équilibré, frappé d'un arrêt de développement. Elle porte les traces palpables, incontestables d'une infériorité native. La science le démontre. Un crâne de femme est plus près, à égalité de race, d'un crâne de chimpanzé qu'un crâne d'homme. Au moral, elle est la source de toutes les erreurs, de tous les préjugés qui obscurcissent la conscience universelle, et porte en elle le principe dissolvant et destructeur de toute raison qu'on appelle sentiment. La femme qui pense est un cas tératologique, une monstruosité. Dans l'état normal, elle n'a que des sensations et des sentiments ; en un mot, elle ne pense pas, elle sent !

— Ta ! ta ! ta ! Parlons, si vous voulez, de la lune et des étoiles, vénérable docteur, mais ne blasphémons pas. Et pour en revenir à I-ka-eh, je puis vous assurer, sans avoir disséqué son cerveau, que c'est une créature pleine de jugement et de raison.

— Voulez-vous que je vous dise, avec une précision